

Zeitschrift: Le pays du dimanche
Herausgeber: Le pays du dimanche
Band: 1 (1898)
Heft: 13

Artikel: Notre - Dame de la Pierre
Autor: A.S.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-247897>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 01.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

POUR
tout avis et communications
S'adresser
à la rédaction du
Pays du dimanche
à
Porrentruy
—
TÉLÉPHONE

LE PAYS

DU DIMANCHE

POUR
tout avis et communications
S'adresser
à la rédaction du
Pays du dimanche
à
Porrentruy
—
TÉLÉPHONE

LE PAYS, 26^{me} année

Supplément gratuit pour les abonnés au PAYS

26^{me} année, LE PAYS

Notre-Dame de la Pierre

(Suite)

Nous déposons la plume, heureux d'avoir pu répondre en écrivant ces lignes à un désir plus d'une fois et aimablement exprimé, quand nous nous sommes souvenu que, cette année même, les révérends Pères de Mariastein célébraient, le 13 et le 16 mars, le 25^e anniversaire de l'élection et de la bénédiction de leur abbé, M^{gr} Charles Motschi, qui a ceint la mitre et pris en main la crosse abbatiale dans des circonstances où son élévation le signalait d'une façon toute particulière aux haines sans merci et aux entreprises aussi hypocrites que criminelles de la secte. Comme conclusion de ce travail, nous croyons devoir reproduire les vers adressés à cette occasion au vénéré jubilaire, parce qu'ils résumant, dans le langage propre à la poésie, cette longue période d'une administration aussi laborieuse et aussi tourmentée que féconde.

A Monseigneur Charles Motschi

révérendissime abbé de Mariastein-Delle
à l'occasion du 25^e anniversaire
de son élection et de sa bénédiction abbatiale
13 et 16 mars 1873.

Joie et alarmes.

Triste et doux souvenir que cet anniversaire !
Une famille en pleurs à qui Dieu rend un Père ;
Les cantiques de deuil changés en chants joyeux ;
La mitre d'or au front d'un pontife pieux ;

Feuilleton du Pays du dimanche 8

Le secret du blessé

RÉCIT MILITAIRE

par PIERRE SALES

Tout s'éclaircissait : Firmin s'était pris de querelle avec un camarade qui l'avait renversé, puis frappé du talon de sa botte ; et l'épéon avait pénétré, en se brisant, dans la bosse pariétale.

Déjà soulagé, le blessé ouvrit lentement les yeux ; et, d'une voix si faible qu'on eût dit celle d'un enfant, il murmura :

— Césaire..., Césaire, mon vieux... Où qu' t'es donc, toi ?

— Césaire va bien, lui ! grogna le capitaine en s'avançant, Césaire s'en est tiré...

Et il songeait déjà à éveiller de la jalousie

Dans la chapelle, au pied de la Vierge bénie,
Tous les cœurs s'épanchant en des flots d'harmonié ;

Ce long cri répété par les monts d'alentour,
Cet « *Ad multos annos* » fait d'esprit et d'amour.
Mais au dehors la haine et l'âpre convoitise ;
Le feu des passions que l'hérésie attise ;
Trois siècles de bienfaits, poids trop lourd à porter,
Trombe que les méchants sauront faire éclater.
Pour frapper l'innocent comme ils font diligence !
Puisse le sang d'Abel ne pas crier vengeance !
Mais je tremble en songeant, malheureux Soleil-
[rois,
Qu'Héliodore, hélas ! a recueilli vos voix ¹⁾.

Expulsion et départ.

Elle accourt, elle accourt, la cohorte perfide ;
Par ses soins, désormais, le monastère est vide ;
Les fils de saint Benoît, à l'heure du départ,
Jettent sur leur église un douloureux regard...
Reverront-ils ces lieux dont ils avaient la garde ?
Sur la colline sainte en vain leur pied s'attarde ;
Il faut prendre en pleurant le chemin de l'exil,
Sans oser demander quand donc finira-t-il ?
Persécuteurs, pourtant, modérez votre joie :
Si des trésors de Dieu vous faites votre proie,
Si vous chassez les siens, sans pitié, presque nus,
Sur un sol étranger, parmi des inconnus,
Ils trouveront des cœurs ouverts à leur détresse,
Des cœurs pleins de respect, de chrétienne ten-
[dresse,
Des mains qui se tendent, des seuils hospitaliers,
Des regards bienveillants semblant dire : Oubliez !

Exil et asile.

Eh ! quoi ? pauvres bannis, oublier la Madone !
Renoncer au retour ! Est-ce que Dieu l'ordonne ?

¹⁾ Allusion aux votes du 4 octobre 1874 qui ratifièrent la spoliation. Disons toutefois à la décharge des catholiques qu'il fallut au gouvernement l'appoint du district protestant de Bucheggberg pour obtenir la majorité du corps électoral.

dans l'esprit du blessé ; mais d'un ton doux, résigné, Firmin dit :

— Ah !... Tant mieux... tant mieux...

Et il ferma les yeux, comme épuisé. Du reste, le docteur Derbois intervenait.

— Assez de bavardage pour aujourd'hui.

Et il donnait ses indications à son aide-major, et surtout à sœur Olympe qui valait tous les aide-majors. Petite, ronde, la figure bonne, réjouie, avec une expression un peu masculine. Sœur Olympe avait quarante-cinq ans et soignait les troupiers depuis l'âge de vingt-deux ans ; et elle leur était dévouée au point d'en oublier parfois ses prières. Les soldats disaient d'elle qu'elle était « un bon garçon » et qu'elle n'aurait pas peur d'un régiment. Elle, elle les appelait « ses fils ».

On contait d'elle des choses sublimes, pendant la guerre, des blessés soignés sous la mitraille, un obus qui avait éclaté près d'elle et lui avait cassé la jambe... Elle boitait un peu, mais

Non, gardez votre espoir comme on garde un [trésor,

Comme en la nuit parfois se joue un rayon d'or.
Mais ne suspendez pas l'éternelle louange
Qui doit monter au ciel, arôme sans mélange,
Pour attirer sur vous les bénédictions,
Pour avancer le jour des réparations.
Chantez comme l'oiseau chante sous la charmille :
La terre est au Seigneur, vous êtes sa famille,
Il connaît vos besoins, il a sur vous les yeux,
Il saura vous défendre en tout temps, en tous [lieux.

Déjà l'impiété, naguère triomphante,
L'iniquité perfide, hypocrite, savante,
Apprend avec stupeur que la tombe à rendu
Ce mort qu'elle devait croire à jamais perdu.

Résurrection.

Au prix de quels efforts il est sorti de terre,
Cet asile sacré, ce nouveau monastère,
Père, nous le savons, et nous savons aussi
Que c'est grâce à vous seul que nous sommes ici.
Vous avez fléchi Dieu par vos saintes prières,
La foi, la charité furent vos ouvrières,
Et voilà qu'un beau jour l'image du passé,
Le vivant souvenir devant nous s'est dressé.
Le Seigneur, il est vrai sachant votre vaillance,
Votre fidélité mâle et sans défaillance,
Dieu, votre espoir suprême et votre unique appui,
Armé de sa douleur, vous visite aujourd'hui.
Pour affermir son œuvre, il demande vos larmes,
Car les pleurs valent mieux que la force des [armes

A qui veut du combat sortir victorieux
En écrasant Satan, acharné, furieux.

Vœux et espoir.

Nous sera-t-il permis, en ce beau jour de fête,
D'adresser au Seigneur, ô Père, une requête ?
Qu'Il daigne répartir entre tous le fardeau,
Qu'Il conserve longtemps le pasteur au troupeau,
Qu'Il rende à vos désirs, c'est bien là ma prière,
Et la sainte Montagne et le vieux sanctuaire,

courait toujours très vite et déployait une extraordinaire activité, surtout lorsque le docteur Derbois lui avait spécialement confié un malade. Et celui-ci lui avait tout de suite inspiré une grande sympathie.

Elle n'avait eu qu'à l'examiner une minute pour deviner :

— Ce doit être un gars de chez nous.

Elle aussi était normande, d'une famille de paysans rapaces qui l'avait incitée à prendre la cornette afin que son frère, qu'on lui préférerait, eût tout le « bien ». Elle ne s'en plaignait pas, ayant trouvé le bonheur dans sa vie de bonté.

Oh ! oui, elle allait joliment bien le soigner, ce bel enfant de sa terre, si rudement frappé ; et elle ne perdait pas une des paroles du docteur Derbois : « ... pansement phéniqué... laver... laver encore... la plaie suppurerait ; cela provoquerait sans doute l'expulsion d'autres esquilles et d'autres pointes de molette... s'il y en avait encore aux environs de la plaie... La fièvre était